

## NOUVELLE MALADIE DU MOUTON DANS LE SUD-OUEST

R.R. VAAST\* et Jeannick VAAST\*\*

=====

J.V. Vous êtes à l'épicentre d'un nouveau phénomène pathologique observé chez les ovins. Votre activité professionnelle au groupe U.N.I.C.O.R. concerne, entre autres, les élevages ovins autour de Villefranche-de-Rouergue. Pensez-vous que vos observations soient représentatives de la pathologie régionale où ne sont-elles que fragmentaires ?

R.R.V. L'Aveyron et les départements limitrophes rassemblent 60 % des ovins du Sud-ouest. L'Aveyron est le premier département d'élevage ovin et U.N.I.C.O.R. le premier groupement français pour les ovins. 16 des 22 éleveurs naisseurs et 35 de la cinquantaine d'engraisieurs aveyronnais touchés par cette nouvelle affection sont adhérents du groupement.

J.V. Pouvez-vous décrire les circonstances d'apparition de cette nouvelle pathologie ?

R.R.V. Tout a commencé le 15 décembre 1983 chez un marchand de bestiaux où 130 brebis sont mortes et 170 autres ont dû être abattues ; la maladie a ensuite diffusé dans 24 élevages de naisseurs et provoqué la mort de près de 800 brebis. A ce moment, des agneaux infectés qui avaient déjà quitté les bergeries de naisseurs ont contaminé des ateliers d'engraissement. La perte a été énorme : 11.000 agneaux morts sur 400.000 en engraissement.

J.V. Depuis cet épisode, vous avez observé des foyers satellites. Pouvez-vous nous indiquer les événements éventuellement associés à l'apparition des foyers secondaires ?

R.R.V. Oui, des foyers se sont souvent développés après des achats d'agnelles dans des bergeries infectées ou dans les jours suivant une césarienne de confrère dans l'élevage. Il semble que des instruments ayant servi à l'autopsie d'une brebis puissent transmettre (même après stérilisation à l'eau de javel) la maladie à un animal sain.

Une enquête épidémiologique précise ayant pour objet d'élucider la transmission de la maladie d'un élevage à l'autre est en cours ; les premiers résultats seront disponibles dans quelques jours.

J.V. Lors de la propagation de la maladie, tous les élevages du périmètre infecté sont-ils touchés ou y a-t-il des troupeaux épargnés ?

R.R.V. En fait, il n'y a pas de notion de périmètre infecté ; des élevages sont touchés ici et là, principalement à la suite de transactions d'animaux. En revanche, la mortalité n'est pas la même dans tous les élevages ; plus il existe de germes pathogènes secondaires dans l'élevage, plus la mortalité est grande.

\* U.N.I.C.O.R., Coopérative agricole de Villefranche-de-Rouergue.

\*\* Chaire des maladies contagieuses, Ecole nationale vétérinaire d'Alfort.



J.V. *Sur le plan clinique, quels sont les principaux symptômes enregistrés et sur quels animaux ?*

R.R.V. Les symptômes sont relativement constants. Les animaux présentent une courbe thermique en cloche avec un maximum aux environs de 40°8 C ; parfois certains animaux atteignent 41°8 C. L'appétit diminue, la production lactée s'annule. Quelques diarrhées noirâtres et liquides apparaissent, elles sont souvent striées de sang. L'épistaxis est courante. La laine est terne, cassante et s'arrache facilement. La mort survient en 12 heures à 4 jours, surtout lors d'apparition des signes diarrhéiques.

Si l'animal survit à cet épisode, une parésie s'installe et l'animal meurt en 15 à 25 jours.

Tous les animaux ne sont pas atteints ; les plus touchés sont les femelles allaitantes ou tarées et les plus jeunes.

Les agnelles lourdes peuvent ne présenter qu'une laine cassante même lorsqu'elles cohabitent avec des animaux plus atteints.

J.V. *On note actuellement une recrudescence apparente des cas d'ecthyma dans la région ; s'agit-il d'ecthyma, germe de sortie, lié au passage de la nouvelle pathologie ou est-ce une des expressions du nouvel agent pathogène ?*

R.R.V. En effet, les cas d'ecthyma sont particulièrement fréquents et brutaux cette année. J'ai vu 300 morts par ecthyma en 24 heures dans certains bergeries. Les agneaux bavent et présentent une véritable "tête d'hippopotame". Il s'agit d'ecthyma, le laboratoire des petits ruminants à Nice a identifié le germe sur les prélèvements que je lui ai envoyés. Je ne suis, en revanche, pas certain que les lésions observées n'expriment que l'ecthyma.

L'ecthyma n'est pas le seul germe de sortie associé à la nouvelle pathologie ; on a isolé des pasteurelles, des pseudomonas, etc. dans de nombreux cas. En général, la pathologie "passe" en 3 semaines en bergerie d'engraissement mais s'il y a sortie de germes de relais, c'est plus long ; en revanche une antibiothérapie est efficace.

J.V. *Je suppose que des autopsies ont été réalisées ; quels éléments d'information ont-elles apportés ?*

R.R.V. Les autopsies sont, elles aussi, évocatrices. Ce qui frappe, à première vue, ce sont les hémorragies et suffusions. Le conjonctif sous-cutané est gris ou jaune avec de nombreuses hémorragies. Les mêmes pétéchies se retrouvent sur l'intestin, la caillette, le rumen. Le poumon est souvent atteint ; en fait, s'il n'y a pas de lésions pulmonaires, il y a des lésions entériques et inversement. La rate est nettement hypertrophiée, elle passe dans les 2/3 des cas de 70 g à 230-250 grammes. Dans 80 % des cas, on trouve des ganglions hémorragiques et hypertrophiés, notamment les ganglions mésentériques. Une leucopénie, une anémie puis une thrombocytopénie signant une aplasie médullaire sont très fréquentes.

Le taux de globules blancs chute couramment au-dessous de 900. Ces données nécropsiques nous ont d'ailleurs permis d'affiner notre diagnostic pour l'enquête épidémiologique. Nous avons considéré, chez U.N.I.C.O.R., comme atteint par cette nouvelle pathologie, les ovins qui présentaient au moins 2 des 3 critères suivants :

- . clinique évocatrice,
- . leucopénie,
- . splénomégalie et ganglions hémorragiques.

J.V. *L'épidémiologie évoque une pathologie infectieuse. Quelles hypothèses étiologiques ont été vérifiées au laboratoire ?*

R.R.V. De nombreuses épreuves sérologiques ont été réalisées ; elles ont infirmé les hypothèses de border disease, maladie des muqueuses, blue tongue, peste des petits ruminants, etc.

J.V. *L'étiologie de la maladie étant encore énigmatique, son origine infectieuse a-t-elle été vérifiée ?*

R.R.V. Oui, la maladie a été transmise à des moutons à partir de broyat de rate et de poumon d'animaux malades. Ces animaux ont été inoculés par l'équipe du Pr. Bézille auquel j'avais fourni 15 brebis saines. Des brebis ont été inoculées :

- . par voie intradermique
- . par voie intrapéritonéale
- . par voie sous-cutanée
- . per os.

Quelques animaux inoculés sont morts entre le 7ème et le 20ème jour. La moitié des animaux infectés per os et la moitié des témoins contact sont morts eux aussi.

D'autre part, des ovins tout venant ont été élevés sur du fumier contaminé, à côté des animaux inoculés mais séparés d'eux par un mur de 1 m 50. Aucun de ces animaux n'a été malade.

D'autres expérimentations sont en cours.

J.V. *En l'absence d'étiologie confirmée, quelle est votre attitude prophylactique ou thérapeutique dans les élevages ?*

R.R.V. Au départ, nous nous sommes lancés dans une enquête toxicologique ; quelques résultats ont été obtenus mais ils n'étaient pas généralisables. D'autre part, les premiers cas de maladie sont apparus dans la "zone à tiques" du département ; nous avons donc suivi une fausse piste. Il nous a fallu quelques jours pour nous lancer dans une enquête épidémiologique approfondie.

Le Pr. Bézille a accepté de jouer le rôle de coordinateur entre les laboratoires ; des réunions avec les confrères praticiens ont été organisées. Sur le plan prophylactique, un plan ORSEC a été déclenché. La prophylaxie est purement hygiénique (et concerne tant le groupement que les inséminateurs, etc.).

Sur le plan thérapeutique, nous avons essayé tous les médicaments permettant de lutter contre le S.I.D.A. (M.C.H., isoniazide, levamisole...). Les seules rares réussites que j'ai pu obtenir sont dues à un mélange huile d'olive-soufre employé en hôpital psychiatrique pour provoquer une hyperthermie. Nous avons aussi testé l'efficacité de vaccins contre la maladie des muqueuses ou la parvovirose porcine.

*J.V. Au cas où le laboratoire ne pourrait identifier le ou les agent (s) pathogène (s) causal (ux), quel serait selon vous le devenir de cette affection ?*

*R.R.V. A mon avis, l'évolution serait la même que l'an passé dans les Pyrénées-atlantiques. Il n'y aurait pas de morts l'année prochaine dans les foyers actuels sauf en cas d'achat d'animaux neufs. En revanche, quelques bergeries voisines des bergeries infectées seraient atteintes. A plus long terme, tout dépend de l'immunité des animaux et de la résistance de l'agent pathogène.*

*J.V. Et cette pathologie serait responsable de pertes économiques de quel ordre ?*

*R.R.V. Pour l'instant, pertes directes et indirectes comprises nous approchons le milliard de centimes.*

\*  
\* \*